8° Z
60182
(11)

MIREILLE CALLE-GRUBER

MIDIS

avec 5 dessins
de Nicolas Barrié



"Parvula"
NOESIS

MIDIS

611

8°Z
60182
(11)

DU MÊME AUTEUR:

Itinerari di scrittura: nel laberinto del Nouveau Roman, Bulzoni, 1982.

Arabesque, roman, Actes Sud, 1985.

L'Effet-fiction: De l'illusion romanesque, Nizet, 1989.



1441328

825

Mireille Calle-Gruber

MIDIS

avec 5 dessins de
Nicolas Barrié

ouvrage publié avec le concours du Centre National des Lettres

«Parvula»
NOESIS

DL-09071992-20720

© Noesis, 1992, pour le texte.
© Nicolas Barrié, 1992, pour les illustrations.

Ce volume est le numéro 11 de la collection «Parvula» des Éditions Noésis, dirigée par Didier Coste.

L'aile de Noesis (en 4e de couverture) est due à Hubert Pinaud.
Le logo de la collection est dû à Anne Caminade.

Ventes: Aleth Ortiz, Fondation Noesis, 11, rue du Moulin-de-la Roche, F-94250 GENTILLY. Tél. 49 86 00 85
Ventas en España y mundo entero: Fundación NOESIS, Subida de San Pedro 2-12. Calaceite (Teruel).
Tel. (974) 85 11 27 * ou (974) 85 13 66 (en verano).

ISBN # 2-909529-10-X
Depósito legal (España): T-976-92

Dépôt légal en France, 3ème trimestre 1992.

Imprimeix:
Gràfiques del Matarranya
44610 Calaceit (TE)
Printed in Spain

Depuis la ligne au fond de l'horizon qui tremble, dérobant l'étendue de la plaine, soit que la touffeur laisse, l'après-midi, remonter de la terre qui s'effrite, rousse, d'opaques émanations, soit que le regard cille, rivé longtemps au camaïeu de lumière où palpitent des strates glauques à l'infini, l'œil, dans une ascension circonspecte, s'arrache à la barre ombrée des sols au loin, et cherche à résoudre le mystère des limpidités où s'ensevelit le point d'émission du vrombissement.

Ce n'est d'abord qu'une hypothèse de bruit, guère dissociable de la rumeur diffuse aux crêtes des collines où fourrage, sans toucher terre, le souffle sec du simoun; ou du cliquetis furtif de la rivière à l'étiage qui retient dans les accidents de son lit des bassins égouttant un filet sans régularité; ou du tapage du sang qui bat aux tempes sitôt que les nerfs se tendent dans la contraction du corps immobilisé: l'anesthésie du corps pour l'avènement de ce bruit-là, ronflement maintes fois redouté car signal d'alarme, aujourd'hui désir mauve zébré d'or, que sa mécanique monotonie occulte encore, confondu avec les désordres de l'existence à proximité, mais qui bientôt va émerger, croître jusqu'au fracas du volume respirable, sera décisif.

L'arc des sourcils se déforme, la pupille s'ajuste à la nue. Surexposée, celle-ci miroite d'abord comme une plaque; mais pour peu qu'on la fixe, commence un démaillage, en densités labiles, en strates ouatinées, floconne, flocule, vision exorbitée d'aveugle, jusqu'à la brûlure sous les paupières enfin refermées, rompant l'hypnose, amertume des larmes, lacérations du noir multicolore, et le marteau des tempes de plus belle.

L'attente a lieu depuis des heures. Les raisons ont été données, les griefs ressassés.

La pente des chênes-verts, rutilants dans le vernis des feuilles courtes, fait écran à tout signe de combat. On croirait une somnolence méridienne, ombres rognées et la cisaille des cigales écrasées ton sur ton à l'écorce des fruitiers qui bordent la bâtisse. On croirait. N'était-ce, il y a moins d'une heure, la colonne des camions ballottant leur charge de jeunes recrues dans les ornières de la route forestière qui porte en haut, jusqu'au col. Ils se traînaient dans le trou des branchages —émergeant puis disparus— qui cachent, dès la pousse des feuilles, la presque totalité du tracé jaune, ouvert au bull, à flanc de montagne.

Ils ont fait halte à la patte d'oie, derrière la première butte du plan des lièges et des arbousiers. Les moteurs tournaient rond, ne ahanaient plus sur les ravinements pétrifiés du sol maigre. Lorsqu'ils ont repris leur avancée, enclenchant le levier dans un râle de rouages surchauffés, c'est vers Lapeyre qu'ils ont dû obliquer, ou la vallée suivante, tournant le dos à la montée, car la traverse de terre (est-elle praticable?) a absorbé soudain la rumeur de leur passage. Alors que l'ouïe, d'ordinaire, peut suivre le bourdonnement têtu qui refait surface, un peu plus haut un peu plus sourd, à la faveur des lacets ramenant sur ce bord la progression des rares véhicules qui s'engagent en direction de la frontière. Machinalement, l'esprit les accompagne —au-delà du Mas Puig, les rectangles étagés des bassins pour le bétail, et passé le Cortal, le maquis d'épineux, de genêts, d'herbes craquetantes sous l'emprise des souffles cardinaux— bien après que le ronflement du moteur, décroissant, perdu, retrouvé, reperdu, s'est éparpillé alentour, a épousé le grasseyement du volet qui joue à l'attache ou le frottis du vent par raffales qui vient buter sur l'aire gravillonnée de la cour.

Depuis ce point d'observation, rien encore qui soit notable. Juste le vent des terres désertiques sautant d'une crête à l'autre et n'abordant le vallon que par surprise, où il retrousse alors, sur un vert d'une pâleur insoupçonnée, la palme échancrée des feuilles de figuier.

Il y a aussi la subtile poussière qui ternit de façon indéfinissable le soleil au zénith, amorce un halo, donnant soudain la certitude que la lumière se tisse intimement de son contraire noir, est un effet du noir qui affleure, primordial, à la surface des choses.